Document generated on 07/11/2025 9:26 p.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Pierre Louis Lapointe, *L'homme et la forêt. L'exemple de l'Outaouais*, Québec, Les éditons GID, 2015, 431 pages

Robert Laplante

Volume 11, Number 1, Fall 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/83914ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laplante, R. (2016). Review of [Pierre Louis Lapointe, *L'homme et la forêt. L'exemple de l'Outaouais*, Québec, Les éditons GID, 2015, 431 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *11*(1), 30–30.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

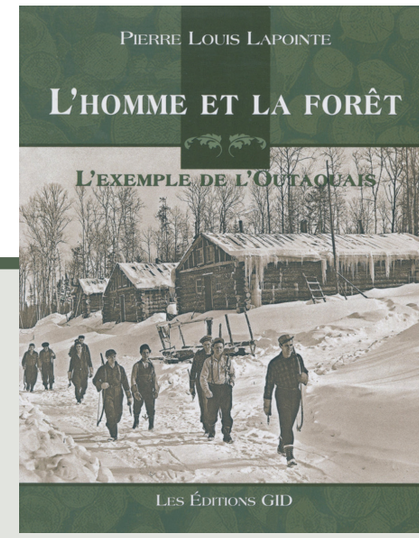
https://www.erudit.org/en/

suite de la page 28

mais il s'implique également, mettant ses recommandations à l'épreuve ; il expose son propre rapport aux lieux, dans des fables qui amorcent chacun des chapitres de l'essai et dans lesquelles il devient, on le remarque, un « témoin sensible » de la ville tel que l'a défini Pierre Sansot dans sa *Poétique de la ville*. Le narrateur de Laforest cherche un sens à la ville, tant dans ses souvenirs que dans ses lectures. Ces incursions créent des ponts permettant un passage réussi entre les tons lyrique et didactique, et rendent la lecture de cet essai fort intéressante et instructive. ❖

suite de la page 29

ment il donne envie de redevenir flâneur, mais convainc de la pertinence de cette approche, soit de penser debout, de penser en marchant, pour paraphraser Nietzsche. N'est-ce pas ce que tout enseignant voudrait réussir à transmettre ? Non pas la connaissance, le savoir, mais l'expérience du savoir, la pensée qui prend corps, qui vient se manifester là où l'esprit de nos étudiants vagabonde. L'essai de Ruiz et Marcil s'adresse à tous, profs, élèves, artistes et curieux désireux de trouver une manière dynamique d'accéder à la poésie et à l'exercice de l'écriture. ❖



Pierre Louis Lapointe
L'homme et la forêt. L'exemple de l'Outaouais
Québec, Les éditons GID, 2015, 431 pages

Historien spécialiste de l'Outaouais, Pierre Louis Lapointe a déjà fourni de nombreuses contributions à l'histoire de l'exploitation forestière au Québec. Il relève dans cet ouvrage un défi considérable : livrer en 48 courts tableaux un panorama de l'histoire de la région en privilégiant les multiples perspectives selon lesquelles peut s'apprécier le rapport homme/forêt dans ce coin de pays. Le résultat est riche et captivant. L'auteur y organise une matière foisonnante dont il livre la richesse dans un style simple et clair qui sert fort bien l'objectif de vulgarisation qu'il s'est donné.

Le bouquineur qui serait tenté de juger l'ouvrage à son avant-propos ferait mieux de ne pas trop s'y fier. Il risque en effet de se tromper sur la facture générale du livre. L'insistance polémique que déploie l'auteur qui tente de justifier son entreprise par un plaidoyer en faveur du travail d'archives, par son adhésion aux positions épistémologiques des grands historiens ou encore par une dénonciation des inepties de la rectitude politique enrobée dans les querelles de frontières disciplinaires entre historiens et anthropologues donne une impression trompeuse quant à l'ambition et à la portée de l'ouvrage. L'auteur y règle des comptes au sortir de bagarres qui, au mieux, constituent l'arrière-scène de ce qu'il cherche à faire découvrir et apprécier. En soi, ce n'est pas inintéressant, mais c'est plutôt inopportun. Son entreprise n'avait pas besoin d'une telle tentative d'autolégitimation. Placé ainsi au début de l'ouvrage, le plaidoyer est à la fois trop court pour éclairer un lecteur peu familier avec les termes des débats qu'il évoque et trop discursif pour bien faire ressortir l'ambition descriptive de la synthèse qu'il entreprend.

Pierre Louis Lapointe insiste pourtant lui-même pour coller au plus près des faits dont il veut rendre compte, pour les livrer en restant le plus près possible de leur expression concrète. L'approche est résolument empirique. Aux lecteurs déjà familiers avec la tradition forestière il veut offrir des compléments qui enrichiront les répertoires de connaissance que leur auront légués les récits de famille et l'expérience du sens commun, aux autres il souhaite faire découvrir la richesse et la densité d'une histoire mal connue, sinon carrément oblitérée. Les descriptions vont de celles qui sont liées à l'occupation du territoire par les groupes amérindiens jusqu'à celles qui sont déterminées par les enjeux industriels en passant par celles des outils, des procédés ou des légendes. Que ce soit sur la disparition des Algouéquins, sur la guerre des Shiners et la légende de Jos Monferrand ou sur le rôle de Philémon Wright dans l'essor de l'exploitation du bois, pour ne citer que quelques exemples, toujours le récit est vivant, bien étoffé, appuyé sur une précieuse bibliographie, savamment exploitée.

La trame narrative respecte les grandes phases de l'histoire économique du territoire. Les capsules explorent divers aspects de l'occupation amérindienne et de l'économie de la traite, de celle de l'exploitation du bois carré d'abord, puis de la naissance et de l'expansion de l'industrie du sciage et finalement de celle des pâtes et papier. On pourra déplorer que les grands ressorts de l'économie politique n'y soient pas suffisamment mis en lumière, que les descriptions de la vie matérielle ou des parcours des entrepreneurs ou du rôle de l'État n'y fassent pas suffisamment référence, mais ce serait là des reproches de spécialiste. Des reproches cependant difficiles à justifier, car la recherche reste encore trop terriblement lacunaire pour qu'on puisse combler de telles attentes.

Pierre Louis Lapointe apporte un matériau précieux. Les sources qu'il cite, les pièces d'archives qu'il aura mises en valeur, les documents dont il aura dressé un inventaire et une bibliographie des plus complète, forment un ensemble au potentiel exceptionnel. Le travail d'assemblage de cette matière sera fort utile à l'avancement de la recherche. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que de sortir de cet ouvrage de vulgarisation avec la satisfaction d'avoir pu repérer quelques-unes des pièces qui permettraient d'aller au-delà du connu, d'accroître la connaissance et l'intelligibilité d'une des expériences historiques qui a marqué profondément le devenir du Québec. Outre le plaisir d'avoir approché le quotidien d'un monde révolu, la lecture de *l'Homme et la forêt* procure celui de prendre une meilleure mesure de l'arbre de la connaissance.

Robert Laplante
Directeur des Cahiers de lecture